

Des portes



Des portes s'étaient ouvertes
Elles se sont refermées
Tu étais belle comme la lune
Et légère comme le vent
Moi j'avais dans la tête
Un business comme un autre
J'ai fait comme j'ai voulu
J'ai laissé se fermer la porte
Et puis j'ai égaré la clef

Il n'y aura jamais ici
Ce village global
Que nous appelions
On y aura construit
Des murs infranchissables

Pendant que nous le rêvions
Nous n'étions déjà plus Nous

Je t'ai appelée
Tu n'as pas lu mon mail?
Je me suis déchaîné à ma webcam
T'étais plus sur mon site

Des cratères effrayants s'ouvraient sous des pas d'enfants.

Il y avait une noce à l'autre bout du monde. On avait célébré une messe bizarre. L'époux y avait dit : «Je passe à ton doigt cet anneau serti d'un diamant qui a coûté trois bras et quatre jambes d'enfants noirs». Et la femme avait répondu : «Je reçois ce présent de la Sierra Leone. Accepte en gage, en retour, la garantie de ma stérilité éternelle. Elle te prouvera mon amour.» Et le prince avait dit : «Tu es désormais mienne. Allons célébrer notre alliance avec nos invités.»

À l'entrée du Club, la marche nuptiale avait eu lieu devant deux rangées d'invités prestigieux, sur un reggae de Ijahman Levi intitulé *Are we a warrior* et s'était terminée devant une coupe de champagne. Tout le monde avait ensuite bien mangé et bien bu et puis il y avait eu cette petite orgie.

Thomas était seul et Marguerite était seule et Pierre, Ginette et Steeve étaient seuls comme Alex et Jean-Louis et Doug et Annette et Rodrigue et Marie, John, Karen, Peter, Sylvaine, Yolande, Pablo, Consuela. Toutes et tous s'étaient fait des noms dans les affaires ou dans le show business. On bouffait du caviar. On roulait sur du fric.

On avait beaucoup, mais beaucoup trop, parlé et chacune et chacun s'était concentré très fort pour parvenir à ne rien dire. On avait eu du plaisir. Et le bonheur était fait de petits plaisirs enfilés les uns à la suite des autres comme les perles d'un collier. On avait entendu des rires. On avait le plancher bien solide sous les pieds.



Des portes s'étaient fermées
Et je ne savais plus
Comment dire
Ce qui devait être dit

Tu n'étais pas sur mon écran
Tu n'étais pas sur ma ligne
Je pitonnais des lettres
Au clavier du cyberspace
Et des mots se formaient
Que l'on n'entendrait pas

J'avais tant désiré
Te trouver sur ma route
Te rencontrer au coin de ma rue
Te saluer
Te parler de moi
De mon monde
Te connaître
Aller boire les trois thés dans le tien
Me fondre à tes couleurs
Attraper ta beauté

Et saisir ta jeunesse
En équilibre entre deux mondes
Dans la sage ignorance des différences entre les deux

Le bonheur aura fui
Tu auras dansé
D'autres pas que les miens
Tu auras coulé dans d'autres eaux
Je ne t'aurai pas sauvée Ophélie

Dans quel monde vivions-nous?

On n'avait pas de verbe

On disait bon
On disait beau
On disait doux
On disait hum
On disait bouche
On disait fleur
Bleu or rouge vert vent

On savourait quelque chose encore

Il y avait des étoiles sans nom
Nous ne voulions que les voir
Elles nous touchaient pourtant
Comme des amies intimes

Nous étions photosensibles
Et des soleils brûlants nous flattaient la verdure
Les mots valaient des mots
Les lumières des lumières
Les yeux de beaux regards
Les chairs étaient des âmes

Nous étions loin des temps modernes
Et nous étions vivants

C'était autour de nous
Quelque autrefois
Dans quelque autre monde

Virtuellement
Nous étions

Aujourd'hui
Nous sommes
Virtuels

© **Jean-Marc Cormier, 2001 et 2010**

Les Sept-Lacs, été 2001 (Photo # 1 de J.M. Cormier; photo # 2 de Jean-Paul Diatta)